

ARCHÉOLOGIE ET ARCHITECTURE

I

Si nous nous reportons à plus d'un demi-siècle en arrière, vers les années 1830 à 1840, par exemple, nous voyons l'architecture française, comme lasse de se servir de formules vieilles et impropres désormais à rendre fidèlement sa pensée, s'appliquer avec ardeur à la recherche d'un principe vital et fécond qui pût lui ouvrir une voie nouvelle tout en tenant compte des traditions du passé.

Quelle ne devait pas être, toutefois, à ce moment, l'hésitation de l'artiste, à la recherche d'une semblable solution, alors que trois écoles distinctes étaient en possession de se partager les goûts.

Trois, car à l'école des Classiques et des Romantiques, déjà en lutte dans les arts comme dans la littérature, venait de s'ajouter encore celle des archéologues qui, formée depuis peu d'années seulement, voyait déjà grossir considérablement le nombre de ses adeptes et envahissait d'un zèle quelque peu exagéré une si large part dans les publications périodiques. Et, se joignant à ce courant, les voyages, les monographies, la photographie contribuèrent à créer alors une manière d'architecture complexe.

Jetons un coup d'œil sur ces trois écoles afin d'avoir un point de départ plus précis pour nos appréciations.

La première, celle de l'architecture dite *Classique*, ne fut point chez nous le résultat d'essais, de recherches, d'études. Notre caractère national, nos mœurs, nos matériaux ne lui ont pas donné naissance.

Elle est arrivée toute créée, importée vers les commence-